# Un petit programme d'éducation esthétique

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Un petit programme d'éducation esthétique

La culture du sentiment esthétique est un sujet que l'on a envisagé sous bien des aspects. Une revue pédagogique française a fait, à ce propos, une sorte d'enquête auprès des enfants. Et l'on a discuté savamment sur les moyens de développer le sentiment du beau, mais il y a loin de la théorie à la pratique. Il n'y a pas de doute, l'éducateur doit se préoccuper de développer et surtout de diriger ce sentiment naturel de l'enfant.

Mon intention n'est pas de tracer ici un programme détaillé de formation du goût, mais d'attirer l'attention de mes collègues sur ce qu'on pourrait appeler les conditions de base de l'éducation esthétique à l'école.

Il est évident que la propreté de la salle de classe et de toute la maison d'école est à la base de cette éducation. A quoi servirait, par exemple, l'exposition d'une belle gravure, d'un beau tableau, fût-il même d'un grand peintre, si la poussière recouvre le tout, si les murs sont salis, si les vitres ne laissent plus passer la lumière, si les pupitres sont délabrés, si la boue, les débris de papier encombrent le parquet ?

La première et la plus nécessaire des conditions d'une éducation du sentiment esthétique, c'est assurément la propreté dans la salle de classe et le bâtiment scolaire.

Une deuxième condition, c'est l'ordre. Je ne veux pas parler d'un ordre froid, méticuleux, ennuyeux et impersonnel, mais d'un ordre logique, personnel, celui qui vient de la nature des choses et de leur destination. Chaque chose à sa place, mais à la place la plus commode pour l'usage rationnel de ces objets.

Pensons à l'ordre dans notre salle de classe. Le matériel dont nous nous servons est parfois encombrant. Les objets d'enseignement, pris séparément, n'ont rien de bien attrayant, mais ils peuvent être placés dans une armoire ou rangés sur une étagère de façon à satisfaire l'œil. Le matériel intuitif est indispensable, c'est à nous de le ranger pour le mieux.

Le pupitre du maître sera aussi un modèle d'ordre. Evitons l'encombrement, le fouillis, les piles de livres en équilibre instable, le chiffon de la table noire voisinant avec la bouteille d'encre et le registre de progression.

La cour de l'école ne sera pas un dépôt communal, ni même une basse-cour. Des tas de bois n'occuperont pas la place toute l'année. Une cour de récréation doit être propre et nette.

L'ordre est certainement une première éducation du goût.

Ceci m'amène à penser à nos élèves. Eux aussi doivent être propres et ordonnés. Exigeons partout une tenue correcte. Pas d'objets d'école en fouillis dans les pupitres ou les sacs d'école, des papiers jonchant le parquet, des livres dépenaillés, des cahiers négligés !

Songeons maintenant à la décoration de notre salle de classe. Cette décoration doit être sobre, mais ce n'est pas viser trop haut de placer dans des cadres appropriés des reproductions de chefs-d'œuvre des grands maîtres, il en existe de fort bonnes. Il y a certainement des chefs-d'œuvre accessibles à l'âme de l'enfant.

La photographie a fait tellement de progrès qu'il est facile aujourd'hui de mettre sous les yeux des élèves quelques vues, bien choisies, de notre beau pays.

Faire goûter à l'enfant la beauté d'un paysage, d'une fleur, d'un arbre, d'un beau coucher de soleil, ce n'est pas impossible. En art, comme en toutes autres connaissances, il y a un alphabet. L'enfant est capable d'éprouver, lui aussi, l'émotion devant l'œuvre d'art.

L'art et la beauté ne sont pas simplement des choses de musées ou de bibliothèques, n'ayant rien à voir avec la vie quotidienne. On peut et on doit manifester son bon goût dans les choses les plus simples et les plus usuelles.

C'est là un programme d'éducation esthétique que beaucoup trouveront trop terre à terre, fort peu ambitieux, mais n'oublions pas qu'un modeste résultat vaut mieux que maints projets grandioses qui ne peuvent être réalisés. A l'école primaire, en matière d'éducation esthétique, il est sage de s'en tenir solidement aux rudiments, à l'élémentaire.

Cette culture de l'amour du beau sera d'autant plus aisée que le maître sera lui-même et se montrera, en toutes circonstances, un homme de goût, car le goût est contagieux et il n'y a pas de meilleur moyen de l'acquérir que de vivre au contact de gens qui le possèdent.

La conduite du maître doit être un chef-d'œuvre de dignité et d'équilibre. Il dépend de lui que la vie de l'école soit une école de bon goût. En plus de la technique du métier qui est le critérium du bon ouvrier, il y a de la part de l'éducateur un reflet d'âme qui pénètre la classe tout entière. Placé sous le regard de ses élèves, l'instituteur ne peut oublier un seul instant que ses faits et gestes, son langage, sa conduite, sont soumis au contrôle des enfants et que toute sa vie doit être l'illustration de la leçon de beauté qu'il donne à l'école.

La formation du goût doit imprégner toute la vie scolaire, mais cette formation va au delà du programme, c'est-à-dire dans le comportement, les attitudes, la conduite du maître, la dignité de sa vie : c'est un dynamisme constant qui, de l'âme de l'éducateur, pénètre et attire l'âme des enfants. Ceux-ci n'oublieront jamais l'image de ce maître qui aura su les guider à la découverte de la beauté.

E. Coquoz.

**Ouvrages à consulter :**

Elie Pécaut et Ch. Baude : *L'art.*
Marcel Braunschwig : *L'art et l'enfant.*
P. Thomas : *La suggestion.*
Couyra : *L'art à l'école.*